

# Modern Love : l'océan de solitude de la mère célibataire

Erin Thompson, traduit de *The New York Times*

**Chaque semaine, la chronique phénomène du *New York Times* sur l'amour et la famille vous est proposée en exclusivité, traduite en français, par Courrier international. Ce dimanche, une femme raconte les épreuves (et les joies) d'un parent isolé.**

Tout a commencé par un colis perdu. Un jour, j'ai reçu un message d'une inconnue sur LinkedIn : "Vous ne me connaissez pas mais j'habite de l'autre côté de la rue et je crois que j'ai un colis à vous."

Nos immeubles et nos numéros d'appartement se ressemblaient. Même nos prénoms étaient similaires. "Merci beaucoup d'avoir pris le temps de me chercher, répondis-je. Je peux passer le récupérer tout de suite.

\_Vous pouvez attendre un peu ? Mon bébé dort et je ne veux pas que l'interphone le réveille. Je suis toute seule et il faut vraiment que je travaille."

Je suis allée récupérer mon paquet plus tard dans la journée. J'avais pris des tulipes jaunes à la bodega du coin. Elle m'a ouvert en bas. Elle m'attendait à la porte de son appartement, qui n'était ouverte que de quelques centimètres, les cheveux noirs en une vague queue-de-cheval, le visage blême au-dessus du masque.

"Merci encore", lui dis-je en lui tendant les fleurs.

Elle les a regardées fixement comme si elle ne savait pas très bien ce que c'était puis a lâché : "Ça faisait très longtemps qu'on n'avait pas fait ça pour moi."

Nous sommes restées plantées là en silence pendant un moment puis son bébé s'est mis à pleurer. Elle s'est retournée, a marmonné un "merci" distrait et a fermé la porte.

## **Aveu de solitude**

Deux semaines plus tard, il y a eu un autre cafouillage, mais cette fois c'est moi qui ai reçu son colis, un gros sac en plastique de vêtements Gap. Je lui ai envoyé un SMS pour la prévenir, elle a répondu qu'elle était trop occupée pour passer et demandé si je pouvais le garder jusqu'au lendemain.

"Bien sûr. Vous pouvez passer n'importe quand pendant le week-end."

Elle m'a recontactée quelques heures plus tard : "Ça vous dérange si je passe maintenant ?

\_Pas du tout."

Dix minutes plus tard, elle était là, un masque noir KN95 [à peu près l'équivalent du FFP2] sur le visage et un cosy d'où un bébé joufflu de six mois me regardait avec ravissement. Ses yeux étaient profondément cernés et elle avait l'air complètement épuisée.

"Vous voulez entrer ?" ai-je demandé.

Elle réinstalla son bébé en réfléchissant. Il y avait un nouveau variant, tout le monde se méfiait. "Il vaut mieux pas", répondit-elle. Cependant, elle ne fit pas le geste de partir. Elle se dandinait d'un pied sur l'autre.

"Vous allez bien ?" ai-je demandé.

Elle a cligné des yeux puis lâché : "Je suis une mère isolée, je travaille chez moi, ma baby-sitter n'est pas venue, ma fille fait ses dents, ça fait trois nuits que je ne dors pas et je suis toute seule." Elle s'efforçait de se contrôler, la bouche tremblante. "Je suis juste trop seule.

\_Vous avez quelqu'un dans le coin qui pourrait vous aider ?"

Elle secoua la tête. "Ma famille ne vit pas ici et j'ai un deux-pièces à loyer modéré, alors je ne peux pas me permettre de déménager."

Est-ce qu'elle connaissait d'autres jeunes mamans du quartier qui pourraient la soutenir ?

"Non. Je travaille à plein temps. J'ai à peine le temps de prendre une douche. De toute façon, personne ne va chez les gens en ce moment." Ses yeux se sont rivés sur les miens. "Les gens disent qu'ils comprennent mais ils ne comprennent pas. Ils ne comprennent tout simplement pas."

Les difficultés de l'isolement

J'ai reconnu ce regard. "Je suis mère isolée moi aussi, ai-je confié. Ma fille est grande maintenant mais c'était déjà assez dur sans une pandémie.

\_Comment vous faisiez ? Je ne sais pas si je vais tenir une autre nuit.

\_Je ne sais pas. On le fait, c'est tout. Je me rappelle, une fois, ma fille avait 6 ans et j'avais une gastro. Je me suis retrouvée allongée sur le sol de la salle de bains à 4 heures du matin en me demandant comment j'allais l'amener à l'école le matin. Je n'avais personne à appeler. J'ai fini par l'amener en taxi, j'avais un sachet en plastique dans mon sac au cas où je vomirais. Je suis rentrée à la maison, j'ai appelé le boulot pour dire que j'étais malade et j'ai dormi. Ce n'est que des années plus tard qu'il m'est venu à l'esprit que ça n'aurait pas été la fin du monde si ma fille avait manqué un jour d'école."

Ma voisine a commencé à s'agiter.

"Il faut juste que vous passiez la nuit", lui ai-je dit.

Elle a soupiré, caressé la tête de sa fille. "Faut que j'y aille."

Je l'ai regardée se diriger vers la longue soirée qui l'attendait.

D'après une étude réalisée récemment par le Pew Research Center, les États-Unis comptent le plus fort taux d'enfants élevés par un parent isolé au monde. Dans 80 % des cas, il s'agit de la mère : elle est seule par choix, à la suite d'un concours de circonstances, d'une mauvaise relation ou d'un veuvage précoce. Quelle que soit la raison, je peux vous jurer que chacune d'entre elles ou presque s'est retrouvée un jour par terre dans la salle de bains à attendre, seule, que le matin arrive.

Avec la pandémie, même les plus connectés d'entre nous se sont retrouvés isolés, avides de soutien. Il n'est pas étonnant que les parents isolés souffrent davantage d'anxiété, de dépression et de solitude que les autres.

### **L'angoisse d'être sans filet**

Mon mari est mort quand ma fille avait 5 ans. J'avais la chance d'avoir des amis et de la famille à côté qui ont aidé, j'avais les moyens de faire garder ma fille, on n'était pas en pleine pandémie. Pourtant il y a eu des moments où je me suis sentie complètement seule. Et où j'avais peur.

Peu après la mort de mon mari, mon médecin a trouvé une grosseur suspecte dans un de mes seins. "Pas de quoi s'inquiéter, m'a-t-elle dit, mais on va voir ça de plus près."

J'étais allongée sur la table d'examen pendant qu'elle me passait le transducteur sur la peau. Chaque fois qu'elle s'arrêtait sur un point, je paniquais et lui sortais : "Vous avez trouvé quelque chose ?

\_Vous allez me laisser faire mon travail, s'il vous plaît ?" a-t-elle fini par lâcher, manifestement irritée.

J'ai présenté mes excuses mais me suis mise à sangloter. "Mon mari vient de mourir et je n'ai pas de plan B. Je ne sais pas ce qui arrivera à ma fille si je tombe malade.

Lire aussi La chronique du New York Times. Modern Love : Quand vivre avec un cœur malade ouvre les yeux sur l'amour

\_Excusez-moi", m'a-t-elle dit, radoucie.

Mon mari était mort intestat. Nous étions jeunes, nous n'avions pas d'argent. Le testament, ce n'était pas la priorité. Cet après-midi-là, je suis rentrée à la maison, j'ai appelé un avocat et en ai rapidement fait un qui désignait une amie proche comme tutrice de mon enfant. Deux semaines plus tard, les biopsies sont revenues : il n'y avait rien de grave.

L'angoisse d'être parent sans filet n'a pas disparu pour autant. L'année suivante, j'ai dû prendre l'avion seule pour la première fois. J'ai eu une crise de panique en me rendant à l'aéroport. J'ai appelé mon amie et énuméré tout ce qu'il fallait qu'elle sache à propos de ma fille : le nom de son instituteur, le numéro de téléphone du pédiatre, le lieu où je gardais le deuxième exemplaire de sa couverture préférée en cas d'urgence.

Mon amie m'a écoutée patiemment. Quand j'ai fini, elle m'a dit : "Tu sais que c'est juste l'avion pour Washington DC, hein ?"

### **S'habituer aux difficultés**

Au fil du temps, j'ai appris à me préparer à certains événements. C'étaient souvent les plus petits incidents qui me prenaient par surprise. Quand ma fille était en CE2, la maîtresse a demandé à la classe de faire des cartes pour la fête des Pères. Je n'étais pas au courant, tout ce que je savais, c'est qu'elle a commencé à se comporter bizarrement à la maison, jusqu'à cet après-midi où elle a rapporté une carte en 3D compliquée qu'elle avait faite. Comme elle n'avait ni père ni grand-père, elle ne savait pas quoi en faire et elle l'a écrasée par terre.

Une nuit, quand elle avait 11 ans, elle s'est retrouvée avec 40,5° de fièvre. Je n'arrivais pas à lui faire lever la tête du sol, encore moins à lui faire avaler un cachet de Tylenol [du paracétamol] pour adultes, c'était tout ce que j'avais à la maison. Il était minuit quand j'ai appelé le pédiatre de garde.

"Envoyez quelqu'un chercher de l'aspirine liquide pour bébé.

\_"Je n'ai personne à envoyer", répondis-je avec une pointe de désespoir.

Le médecin a poussé un grognement, comme s'il ne pouvait pas imaginer comment je m'étais mise dans cette situation. "Mettez-la dans un bain froid."

Ma fille était trop grande et trop lourde pour que je puisse la porter. J'ai raccroché, l'ai couverte de linges frais et me suis allongée par terre à côté d'elle, le téléphone dans la main, et j'ai attendu que la fièvre tombe.

### **Un lien intense**

Bien sûr, il y avait des gens qui comprenaient : les amis et la famille, qui n'ont pas arrêté de me sauver. Et le fait d'être une mère isolée n'est pas sans avantages. On a des liens intenses : des plaisanteries secrètes, des rituels de réconciliation, une communauté profonde. Un parent isolé fixe toutes les règles. On ne se dispute pas sur les corvées ménagères convenant à un enfant ou le bon âge pour un téléphone portable. On est inextricablement liées.

Ma fille a grandi, a obtenu son diplôme de droit sur Zoom au plus fort du Covid. Avant la pandémie, nous nous étions fait tatouer le symbole de l'infini sur l'épaule parce qu'elle disait : "Je t'aime à l'infini." Retranchées dans des villes différentes, nous signions nos SMS, courriels et cartes d'anniversaire envoyés pour les problèmes de santé et les célébrations virtuelles "Amour infini".

Quelques semaines après le dernier cafouillage de colis, j'ai écrit à ma voisine pour savoir si elle allait bien.

"Ça va ! a-t-elle répondu. Ma fille est une joie et m'apporte tellement de bonheur en ces temps difficiles.

\_"J'en suis très contente", ai-je répondu. Parce que c'est quelque chose que je comprends aussi.